

CENTRES COLLECTEURS

Des technologies pointues au profit de la lutte contre les divers nuisibles

Sarah Deillon

Les moissons sont en cours et les cellules des centres collecteurs se remplissent. Mais leur contenu intéresse aussi les ravageurs. En quelques années, la lutte a beaucoup changé. La technologie et la prévention ont remplacé les produits.

Depuis quelques jours, les agriculteurs défilent devant les centres collecteurs de céréales pour livrer le résultat de leurs récoltes. Malheureusement, ces dernières n'intéressent pas que le secteur de l'alimentation ou de l'affouragement, elles servent aussi à quelques ravageurs qui profitent de se servir au passage. Les centres collecteurs constituent des terreaux propices au développement de certains nuisibles. Leur présence peut toutefois être limitée grâce à diverses mesures de prévention, telles qu'un bon travail de suivi et un nettoyage régulier des structures. Il est aussi possible de travailler en partenariat avec des entreprises qui effectuent un contrôle fréquent de tout le bâtiment.

Reproduction aisée

Les problèmes principaux sont les rongeurs, les insectes volants et les insectes nuisibles des denrées stockées.

Pour les insectes des denrées stockées, il s'agit avant tout du charançon du blé, qui perce la graine et y pond des œufs. On le retrouve essentiellement à l'intérieur des cellules. Une température qui monte dans un compartiment peut être un indicateur de sa présence.

Pour les insectes volants, c'est la pyrale que l'on retrouve dans les centres. La plus répandue est celle des fruits secs. Elle se nourrit de céréales et d'autres produits alimentaires, les rendant impropres à la consommation.

La période la plus critique s'étend de juin à septembre-octobre, lorsque les températures sont élevées. Auparavant, les hivers étaient plus froids et les insectes se mettaient en diapause un moment, ce qui freinait leur reproduction. Mais il n'y a plus vraiment d'arrêt aujourd'hui avec les hivers doux et cela repart fort chaque année.

Lutte pointue

Ces deux dernières décennies, la lutte a été un peu révolutionnée. Pour les pyrales, il existe par exemple la technique dite de confusion. Il s'agit d'installer des dis-



Le technicien Anton Horner se promène à travers les centres collecteurs avec son attirail pour relever les divers pièges.

S. DEILLON

Une entreprise active dans de nombreux domaines

La maison Desinfecta œuvre dans divers domaines: industrie alimentaire, logistique et transport, commerce de détail, hôtellerie et gastronomie, pharma et medtech, santé et soins, gestion immobilière, musées et archives. Elle s'occupe des insectes rampants (blattes et punaises de lit), des insectes nuisibles des denrées stockées, des rongeurs et mantes, des

parasites des stocks et du matériel, des insectes volants et des oiseaux. Il s'agit des nuisibles les plus constatés dans les entreprises. Son objectif est de faire de la prévention. Elle cherche à détecter au plus vite les problèmes pour pouvoir mener une lutte plus légère. Elle travaille le plus possible avec des méthodes innovantes et respectueuses de l'environnement.

SD

perseurs dans le bâtiment, desquels émanent des phéromones féminines. Ces dernières sont présentes dans l'air et cela perturbe les pyrales qui ne parviennent plus à s'accoupler. «Leur présence est inévitable dans un centre collecteur mais, avec cette méthode, leur développement est limité. On observe rapidement une forte baisse», explique Anton Horner, technicien de la firme Desinfecta, spécialisée dans la lutte contre les nuisibles.

Il est aussi possible d'effectuer des traitements à la chaleur. Il s'agit de chauffer la pièce à 55°C à l'aide de gros fours, pendant trois à quatre jours. Tous les insectes finissent par mourir, peu importe leur stade de développement.

Une autre option, c'est le gazage. Mais cette technique qui a été très utilisée perd parfois en intérêt. «Nous avons constaté que la chaleur, en comparaison, est vraiment un procédé très intéressant. Nous arrivons à chauffer même la plus petite vis et donc à atteindre les populations dans tous les recoins, alors que le gaz ne va pas partout», souligne Anton Horner.

Utiliser le principe du vacuum est encore une autre possibilité de lutte. «C'est fatal pour les insectes de mettre un produit sous vide. Et ce dernier, en l'absence d'O₂, ne s'al- tère pas», relève Simone Ba-

gnini, conseiller à la clientèle chez Desinfecta.

Moins de matières actives

Avec une lutte qui est devenue pointue et innovante, il est possible de réduire fortement les matières actives, tout en garantissant une bonne efficacité. Même pour les rongeurs, de nombreux centres essaient d'éviter le poison. La maison Desinfecta utilise par exemple des trappes mécaniques avec un émetteur (voir la photo ci-dessous). Le client reçoit une alarme quand un piège se déclenche et peut ainsi aller le remettre en fonction. «La formule est un peu plus chère qu'un piège standard avec du poison mais il n'y a ainsi plus de matières actives qui entrent dans le centre», indique Simone Bagnini qui précise que les industries alimentaires font de plus en plus le pas d'éliminer toutes les substances chimiques.

Plus de prévention

Ce qui a aussi considérablement changé, c'est la façon d'appréhender les nuisibles. «Avant nous étions davantage dans la réaction. Il y avait un problème, nous intervenions. Aujourd'hui, nous cherchons vraiment à travailler de manière préventive et les traitements sont réduits au maximum», indique le responsable. Pour ce faire, la firme

travaille en collaboration avec les centres collecteurs. Elle propose des monitorings à la carte, selon les besoins des exploitants. Ces suivis ont pour but de vérifier la présence des nuisibles, de maintenir leur taux bas et de réagir rapidement si cela s'avère nécessaire. «Nous restons en contact avec les propriétaires qui nous transmettent aussi leurs observations. Puis, avant que le seuil critique ne soit atteint, nous discutons d'un éventuel traitement.»

Simone Bagnini précise qu'ils ne visitent pas tous les centres collecteurs car certains ne croient pas en la prévention, préfèrent faire eux-mêmes le travail et les appeler quand ils ont besoin. «Mais ce que nous constatons chez nos clients, c'est que plus vite on voit le problème et plus facile et moins coûteuse est la lutte. Nous pouvons travailler sur une petite zone au lieu d'intervenir en mode pompier sur une grande surface.» Le monitoring les aide à évaluer la pertinence de l'intervention et à mieux situer la zone problématique. Un exemple lors du reportage: un des pièges contenait passablement de pyrales (un premier indicateur qu'il faut surveiller la zone) mais dans la pièce d'à côté, il n'y avait qu'une pyrale dans le piège. «Cela signifie que, s'il faut intervenir, on sait déjà qu'on n'aura



Simone Bagnini (à gauche) et Anton Horner se réjouissent des changements opérés au niveau de la lutte.

S. DEILLON

pas besoin de le faire plus loin», explique Anton Horner.

Contrôle des pièges

La maison Desinfecta intervient dans le centre collecteur de Cossonay-Penthalaz (VD) depuis des années (lire ci-contre). Les responsables ont demandé un suivi pour les rongeurs et les insectes volants. «Nous ne voulions pas de surveillance pour les insectes des denrées stockées car ils sont dans les cellules avant tout et nous pouvons les contrôler nous-mêmes, grâce à des sondes thermiques», explique Steve Corminboeuf, directeur de Vaud Céréales SA. Le technicien Anton Horner a donc un piège de moins à contrôler, en comparaison aux centres qui optent pour le pack complet.

Les trois types de pièges relevés lors de la visite à Penthalaz: des désinsectiseurs à UV pour la pyrale, des pièges à phéromones pour la pyrale également et des pièges à rongeurs. Pour le centre bio d'Orbe, ils ajoutent un disperseur à phéromones pour la confusion des pyrales qui est relevé tous les trois mois. Anton Horner a une liste sur son application avec chaque piège du centre. Il va passer sa matinée à tous les passer en revue pour vérifier qu'ils fonctionnent, changer les pages enduites de phéromones, nettoyer les appareils, compter les individus capturés, etc.

Il répète ce travail tous les deux mois. «C'est ce que nous recommandons mais le client est libre de choisir la formule qu'il veut. L'avantage c'est que le technicien peut comparer la présence des nuisibles avec la fois d'avant et il va remarquer tout de suite si la progression est trop forte», indique Simone Bagnini. Les opérateurs sont aussi formés pour proposer des mesures d'amélioration s'ils constatent un souci récurrent.

La question



S. DEILLON

Steve Corminboeuf, Directeur Vaud Céréales SA

Pourquoi confiez-vous le suivi de votre centre et êtes-vous satisfait de la prestation?

«Sur le site de Penthalaz, le travail avec Desinfecta est historique car ils venaient déjà dans l'ancienne minoterie. Nous étions satisfaits de la collaboration et l'avons maintenue pour le centre collecteur, en allégeant toutefois le suivi. En quelques années, les changements opérés dans la façon de lutter ont été impressionnants. Nous avons deux pressions majeures: les rongeurs (bâtiments anciens, à proximité d'une rivière) et les insectes. Quand je faisais mon apprentissage de meunier, on fermait le moulin un peu plus vite le vendredi pour laisser la place aux désinfestateurs. Ils venaient gazer les lieux et nous, on pouvait revenir le lundi. Mais aujourd'hui, leur travail dans la prévention a du sens! Nous avons affaire à des professionnels de la technique qui connaissent bien le site et qui voient parfois des choses que nous ne décelons pas en étant tous les jours dedans. C'est un travail de collaboration car nous faisons nous-mêmes le premier suivi mais ils nous soulagent dans notre tâche; nous sommes silotiers, pas désinfestateurs. Ils nous donnent également des conseils. Et pour notre centre bio d'Orbe, il est essentiel de faire un monitoring.»

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH DEILLON



Un piège à phéromones employé pour capturer les pyrales.

S. DEILLON



Un désinsectiseur à UV pour la lutte contre la pyrale.

S. DEILLON



Un piège mécanique pour les rongeurs, équipé d'un émetteur.

S. DEILLON